

Tout être est une énigme. On n'a jamais terminé d'en faire le tour. Nos enfants, nos conjoints, nos amis les plus intimes sont un "mystère". À plus forte raison, est-il malaisé de parler du Dieu que "personne n'a jamais vu" (1^{ère} lettre Jean 4, 12). Pour nous chrétiens, son expression, son image se révèlent à travers l'aventure humaine de Jésus, fils du charpentier de Nazareth, qui a disparu il y a plus de 2000 ans. Les évangiles nous permettent encore de l'approcher aujourd'hui. Nous leur faisons confiance : nous croyons qu'ils ne se trompent pas en mettant des paroles sur ses lèvres, ils interprètent bien ce qui se passait en lui.

1^{er} Livre de Samuel 8, 4-17

Les anciens viennent trouver Samuel à Rama. Ils lui disent : "Te voilà devenu vieux, tes fils ne marchent plus sur tes traces... donne-nous un roi pour nous juger comme toutes les nations" et Samuel intercèda auprès du Seigneur.

Réponse : "Apprends-leur comment gouvernera le roi qui règnera sur eux".

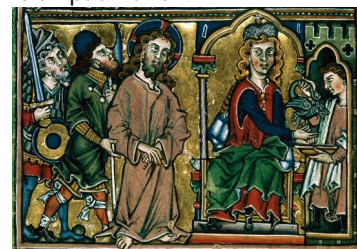
Samuel leur dit : "Voici comment gouvernera le roi qui règnera sur vous : il prendra vos fils pour les affecter à ses chars et à sa cavalerie et ils courront devant son char, il les prendra pour s'en faire des chefs de millier, de cinquante, pour labourer, moissonner, fabriquer ses armes et ses harnais... il prendra vos filles, vos champs, il lèvera la dîme... vous-mêmes enfin vous deviendrez ses choses..."

Déjà en ce temps-là on se méfiait des rois...

Le texte d'aujourd'hui qui date des années 90 - près de 60 ans après les faits - tourne autour du terme "roi" qui comme celui de "messie" court tout au long des Écritures. Ce qui nous est dit, ici, au cours du procès chez Pilate semble construit pour nous faire réfléchir sur des réactions, des incompréhensions qui peuvent toujours nous habiter. Les évangiles nous répètent sans cesse que le mot messie, le mot royauté, sont des termes à risque. Souvenons-nous, par exemple, du terme "messie" employé un jour par Pierre au cours des annonces de la passion (Marc 8, 30) "Tu es le Christ", c'est-à-dire l'oint, le messie, avait-il dit. Marc note la réaction de Jésus, "il leur réprimanda de ne parler de lui à personne". Risque d'incompréhension : Jésus n'est pas n'importe quel Messie !

Revenons au terme Roi. Pour les juifs le roi était le libérateur d'Israël. En Saint Jean, quand Nathanaël rejoint les disciples autour de Jésus, il dit, d'après le narrateur, "Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël" (Jean 1, 49). "Tu verras des choses bien plus grandes" ajoute Jésus = attends... tu n'es encore nulle part ! Quand Jésus nourrit une grande foule "sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire Roi, il se retire à nouveau, seul, dans la montagne" dit Jean (Jn 5,15). Jésus craint les enthousiasmes qui font perdre la liberté intérieure... et puis ce n'est pas le moment ! Quand le maître entre à Jérusalem à quelques jours de sa mort (Jn 12, 13) la foule criait "Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient, le Roi d'Israël" Jésus y apparaît "monté sur le petit d'une ânesse" en bien pauvre arroi ! Les disciples s'en souviendront dit Saint Jean "Lorsqu'il eut été glorifié"... vraiment Jésus est un bien pauvre roi !

Voici que dans ce passage Jésus, qui jusqu'alors a refusé ou a tu le terme, sans y prendre semble-t-il attention, ici Jésus l'accepte de la bouche de Pilate. C'est qu'il n'est plus possible de se méprendre sur son sens : il est ligoté, aux mains des chefs des prêtres et du pouvoir romain. Bientôt il sera couvert de sang, livré à la soldatesque, couvert d'épines et d'un ridicule manteau de pourpre. Pilate avouera "Je ne trouve aucun chef d'accusation contre lui" et prononcera la parole "Voici l'homme !" Il se mettront à crier "Crucifie-le, crucifie-le" (Jn 19).



Jusqu'à là il pouvait apparaître une menace pour le pouvoir en place. Déjà en Saint Matthieu cette peur était évoquée quand Hérode recevait les mages. Ici Pilate, craintif, faible, lâche peut-être, a craint jusqu'au bout et s'est laissé arracher la condamnation... pourtant il n'y avait vraiment plus de raison d'avoir peur de lui ! Oui il est roi mais sa royauté s'exerce dans la non violence (Jn 18, 36). Il n'a rien à voir avec les grands de ce monde qui font sentir leur pouvoir (Marc 10, 42-49), il a renoncé à tout pouvoir.

L'amour qui l'habite "ne jalouse pas, ne plastronne pas, ne cherche pas son intérêt, trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, croit tout, espère tout, endure tout" (1 Corinthiens 13, 4-7) et aimer c'est promettre et se promettre de ne jamais employer à l'égard de ceux qu'on aime les moyens de la puissance. Et refuser toute puissance s'est s'exposer au refus, à l'incompréhension et même à l'infidélité. Ce fut sa vie !

Point n'est besoin d'être chrétien pour savoir que nul n'entre dans la joie d'aimer sans entrer d'un même mouvement dans la "souffrance" d'aimer.

FRANÇOIS VARILLON - "L'humilité de Dieu", éd. Bayard

